GUADALUPE LM //03



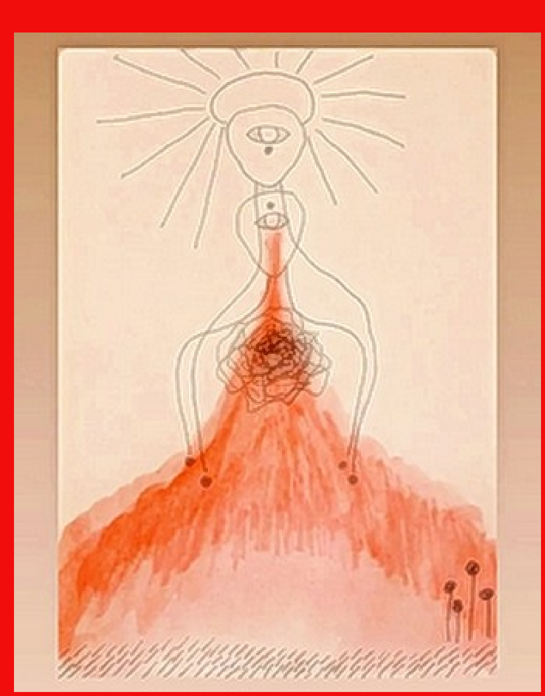
Lejania de cielos, en los confines de un mundo que inventamos

En un bostezo te perdí
Y me encontré soplada por el viento
Murmullo creciente de los ríos
Silencio grotesco que penetra el tímpano.
Y tu cuerpo invisible que abarca los espacios, ocupandolo todo.

*

Me distraje con el sonido del silencio
Y dibuje un sendero para mis pies cansados
Los cabellos se arremolinaron con los vientos, y desde aquel día los amé.
El corazón prendido fuego
Las manos creadoras, tu voz llena de cielo
Las hojas del otoño sobre mis hombros
Postal de un encuentro que no llega
Me distraje con la mirada fija
Con los colores sobre los párpados
Y una hoja en blanco.





Donde quedaran mis pensamientos
Los que no analizo, los de rapidez mortífera?
Tomo la ligereza del minuto ahorcado
Sabiendo que se derramara en el sonido
Que aún no se palpa
Señales de un momento exacto
Pretencioso el silencio me rodea mágico y tembloroso
Mis ojos que cerrados descubren la luz
Y mi boca que sin pensamiento propio quiere seguir cantando.

La nuit se lève sur Barceloka
reflet de lune sur mer déchaînée
apocalypse dans la tête
rue de la comtesse Venus Delicatessen.
The Blackhole
escortés par Il Diablo et Bacchus.
Le fond touché
faux poète de Tanger
clodos épouvantés
le regard tue :
voir un corps quitter son âme,
le privilège des poivrots...
Avens lascifs aux bestiaires enchantés
vos sortilèges
recouvrent de neige le sud de mon étoile.



©MEƎE

Petite ourse (les trois mondes) perdue...
Au fond le fond est très clair
me dit une amie...
Novembre et le lézard n'hiberne toujours pas,
il a pourtant vu un congénère
y laisser sa peau...
Parle avec les pierres
me dit un messager charitable
et n'oublie pas
le dualisme est ton Golgotha !
Le désastre en marche vers l'aveuglement
dans le noir de la putréfaction préparatoire
l'ombre inverse comme eau sèche
le goût du feu aqueux dans la bouche
le dissolvant universel



©MEƎE

***

L'ombre brûle et marcher sur la tête ne sert à rien !
Carnaval fête de la pluie et des célestes clochards
Par la grâce du rêve la sardine
Nous offre une locomotive nimbée de perles
L'araignée tisse sa nuit de noces et de sang
Aloès goyaves grottes séminales éclairs de chaleur
Venise cul sec noyée d'absinthe n'en jetez plus
La coupe est pleine le soleil blessé en goutte à goutte
Suinte son désarroi dans nos gueules assoiffées
L'ivresse est bonne lorsqu'elle coule de source !
L'aube dégueule ses charmes fétides complices d'orages
La neige s'abat du nord du crâne
Passé présent et à vomir !

©MEEE



©MEƎE

Espíritu

Espesura blanca del sonido
Mis manos se acarician frenéticas
Explota un infinito con aroma a nada
Oscuridad que pendiente de un hilo
borda mi existencia, marcada por el frío de un otoño perpendicular.
No distingo el gusto del olvido y me dejo guiar por el caudal verborragico del tiempo.
Si me duermo dejo a un costado lo escrito
Si despierto me sumerjo en el centro de un todo
Espíritu de los cielos negros con fuego en sus extremos
Vertiente insípida de un sueño plateado.

©Luz

Cada noche

Traté de entender a los fantasmas
Porqué incrustan las noches en mi boca
Dejándome sin aliento,
Los pasos a la mitad
Dejando cicatrices
Cada noche
Con las miserias trepando a mi espalda
Sin mas consuelo que el mismo pensamiento envenenado.

©Luz



©Luz

Hell Acimoy (Un hommage)

Sidérurgie végétale en catacombes de pixels.
Vaudou des Carpates aux virtuels sacrifices
comme un lancé de cicatrices à la rétine du vide.
Les fleurs carnivores en reflet
d'un cerveau aux senteurs vulvées.
L'os ne siffle plus que dans la mémoire
des bronchioles atrophiées.
C'est la condition en destination.
La mort
est aussi importante
que la varappe pour le lézard ou la fourmi.
Les pensées bouillonnent ?
Forgent ?
Une coulée de présent durcit sous le crâne.
Quelle est la couleur de ce vertige ?
Des litanies de l'ouïe, de ses invocations,
les transmuer en bruissements forestiers;
couinements de cristaux,
les élémentaux s'affolent !
Un rire céleste s'empare de l'épinière moelle
en frisson revigorant !
Sentir passer le temps
vous procure t-il des picotements dans les yeux ?
Des éternuements ?
Un oubli de soi
dans sa langue originale ?
- Marqué aux fers des égouts -
Un râle dans la nuit urbaine,
la pensée de cerfs en rut au fond des bois,
vomir les restes du chat;
les allergies au silence entonnent un chant
en dame de cœur !
Les sangs en éruption réchauffent
les courants d'air.
L'inversion est un leurre
comme ce destin marqué du signe du scorpion
ou de la salamandre.
En écho lointain, en rappel
l'orchestre joue
une fantaisie capillaire en dos scoliosé,
en mie de pain, en raie du cul...
Nous n'irons plus aux lois, ne rendrons plus la foi,
nous ne l'avons jamais eue.
Avoir, être
aimé,
le beau mirage
tatoué. ©MEƎE



©MEƎE



Acorralada por una tormenta de colores
brotando de mi lengua.
Aplastada por un cielo de fuego
que cae en cascada sobre mi pelo.
Sentada me mantengo inmóvil,
abismos que cierran mis manos
Y llegando al suelo de un sol que se apaga lento
No sé quién soy
El rostro se diluye
Me alejo de la razón
Mujer que se hace arboleda, viento huracanado,
garúa matinal
Mis sueños en un pedazo de poesía.

©Luz



Le visage glacé du printemps chaud et humide parfum d'eucalyptus pointe deux seins de glace lézardés de ciel azur vers la fusion des rêves ô doux crématoriums qui faites de l'aube un bûcher d'organes à l'arcane solaire inodore sous la pâleur de la peau mentholée d'huile du levant lubrifiée donne la sève aux herbiers suspendus sous lesquels se vautrent entre les noirs cheveux du vent les serpents de l'hiver ; faites entrer l'apocalypse par le crépuscule, claire la vision n'en sera que plus trouble alors.

File d'attente de la station prophylactique, le temps se solidifie dans la sueur, histoire nyctalope du repli d'un cauchemar entre murmures et grésillements de la catastrophe. ©MEƎE



©MEƎE



Que me tome la noche entre sus brazos blancos...dedos de seda Que me haga suya decorando con hojas secas la pulcritud de mis besos marchitos.

Derrière le rideau noir de la mémoire faite pierre qui se fend de trop d'impatiente sous les coups de boutoir du singe sur l'épaule qui danse et vante aux nerfs de la gloire l'apogée de notre nouveau dieu, une dame enfermée dans une maison de citron, sorte de crypte alambiquée comme un système solaire, modèle dans le recueillement les matériaux introduits. Monnaies courantes, cartes magiques, poudres blanches et rouges pourvu qu'elles ne récurent que les sens. Son ouvrage progresse de jour en jour à la vue de tous et de toutes sans même que nous nous en doutions. Chaque soir une nouvelle visite. Dans un complet silence elle inonde l'œuf phallique et sacré, déconcertant de ce fait l'étranger avenant que cet éclat vampirise. Aussitôt il détale et se réfugie à l'étage supérieur. Pauvre père que persécutent ses illuminations d'antan, s'en va là-haut au sein du noir mais à regret, par enjambées hésitantes, le sang bercé d'un doux silence.©MEƎE



Me hundi en un pedazo de soledad Y por fin pude despertar de un sueño que sin querer se repetía Me hundi en las hojas que se cayeron en este otoño demoledor Dejando mi creación a la intemperie Huracanes rodaron bajo mis pies Y vi la luna convertirse en sol Me hundi de a poco En unos ojos que nunca me vieron Y que jamás creí que iba a recordar. ©Luz



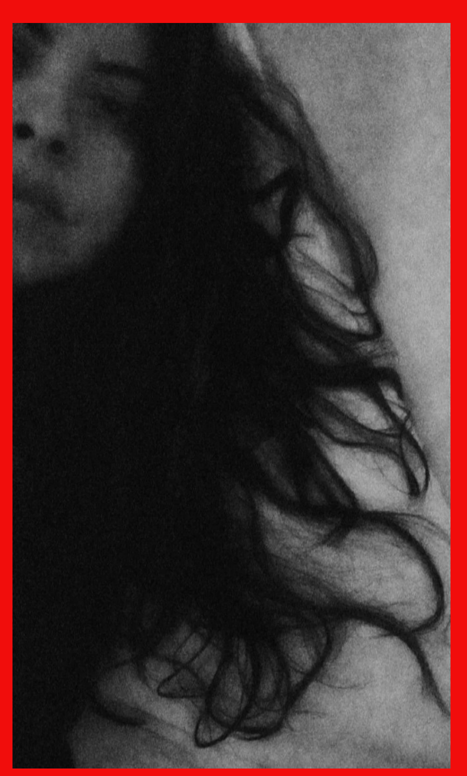
©MEƎE

Je veux être un animal cette nuit,
disséquer la cognition de la louve afin de
rougir le ru de ses horizons liquides jusqu'au fer.

©MEƎE

Media vuelta y otra vez quedé al final del camino
Si me recuerdo un poco, vuelven a encontrarme
Difícil tarea cuando siempre es de noche
Y otra vez me cuesta andar los caminos
Esos que me desmantelan el alma inquieta
Me aferro a las estrellas que voy contando
Se me pasa la vida...
La vida que sopla mis cabellos,
Sorpresa en los ojos llenos de luces y sombras
Te acordás de mí?

©Luz



©Luz



©MEƎE

Il n'y a rien de plus vaste en ce monde que l'intérieur d'un crâne. C'est merveilleux ! Tout est là, intact dans le mouvement perpétuel, miroitements de couleurs, de sons d'où sourdent des images d'oiseaux perdus, de poissons morts, de forêts renaissantes, de l'odeur des murs en argile qui s'effritent déposant au sol une poussière jaunâtre qui avec le temps forme un monticule. Quel bonheur de pisser là-dessus et de s'emplir les narines de tous ces aromates que l'urine mêlée à l'argile dégagent ! L'éternité…
Comme aorte de l'enfance où braillent martinets, frères oiseaux,au cœur de la rue des Cinq Lunes, la vieille folle retrousse son tablier, découvre des chaussettes noires mi-mollets sur de longues jambes blanches, varicées, desséchées et tordues par tant de nuits noires passées à tenter d'essorer le cauchemar dans les entrailles de l'insomnie., sous le regard moqueur de la tourmente qui de son œil oblique révulse les images en vrac que dégueule la mémoire biliaire. Hallucinations, sang d'encre et de caillots roulés par le débit. C'est la fonte des rêves ou quoi là-haut ? Dès l'aube, offre son cul aux hirondelles, gazouillis à tous les étages ! Nos regards perdus cherchent un raccourci pour l'après, peine perdue, nous y sommes. Ni boussole,ni roses,ni vents,quant à la mousse des arbres, elle a perdu le nord, elle aussi. Par dépit, vraiment ? S'immergent dans la démence de cette fontaine qui n'en finit plus de noyer les fourmis ovipares. Nous avions tellement soif...

©MEƎE

Avalancha de alientos me despeina el silbido pegado a mis encias
Arrodillada ante un alma lejana me mantengo en este paraje sombrío de caminos de piedras angulosas
Luna roja, canción de cuna
Los tímpanos absorben el silencio
Lloran tus ramas secas y seguimos caminando
Aún con las piernas amputadas de miedo. ©Luz



©Luz

Del invierno porteño al estiu gascon
este número 3 de la revista GuadalupeLM
se ha publicado el 21 de junio de 2022